

L'Eventail

ART | CULTURE | GOTHA
TENDANCES | PATRIMOINE
HISTOIRE | MONDANITÉS
IMMOBILIER DE PRESTIGE
VOYAGES | CÔTE FRANCE
EN RÉALITÉ AUGMENTÉE
ÉVÉNEMENTS DE L'EVENTAIL

JANVIER 2019 | 6 € | BRUXELLES | PARIS | LUXEMBOURG | MONACO | LONDRES | WWW.EVENTAIL.BE



UN CRU D'EXCEPTION
la Brafa 2019

MARIAGE:

**ROBES DE RÊVE,
BAGUES MYTHIQUES
DESTINATIONS "BONHEUR"**



5 414306 200111 19010>



48



74



110



140

COUVERTURE :

Beard raids, 2016, extrait de la série "Beard Pictures". © IMAGE REPRODUITE AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE GILBERT & GEORGE, WHITE CUBE ET ALBERT BARONIAN.

LE MARIAGE

Les mariées du gotha : de Lima à Sinaia...	8
La bague de fiançailles dans tous ses états	14
Robes de mariées, dentelles et sans froufrou	18
Envies de lingerie	24
Mise en beauté pour le grand jour	26
Se marier à Champlâtreux	28
Les ambassadeurs de l'hospitalité belge	36
Les fleurs, reines du mariage	40
Croisières Ponant	44
Croisière inoubliable	48
Du bush tanzanien aux plages de Zanzibar	54

ART & CULTURE

La Brafra 2019: Harold t'Kint de Roodenbeke	58
Invités d'honneur: Gilbert & George	62
Galerie: Röbbig München à la Brafra	66
Les coups de cœur de Patrick Mauboussin	68
Brafra Art Talks	70
Notre sélection de chefs-d'œuvre de la Brafra	74
Vente de précieux éventails	86
Galleries, cinéma, théâtre, musique et littérature	88
Jean-Jacques Lequeu: bâtisseur de fantasmes	93
Gilles Ledure présente les Flagey Piano days	100
Livre: Elizabeth II, la Reine, par Jean des Cars	102

REGARDS SUR LA SOCIÉTÉ

Aux origines des Gilets jaunes	108
Georges Clemenceau: dans le repaire du Tigre	110
Les bronziens de l'Égypte antique	113
Des fraternités dans l'art	114
Delta, l'hôpital de demain	116
Start-up: Fytec	118
Ils sont jeunes et ils se lancent	119

CÔTÉ FRANCE

Louis-Philippe, une vie de famille à Fontainebleau	120
Clemenceau: parcours d'un grand homme	124
Le Paris de Nicolas Ouchenir	126

TENDANCES & ART DE VIVRE

Déco-Design: Roberto Peregallie & Laura Sartori Rimini	136
Automobile: la Ford Mustang Bullit	140
Œnologie: le Cahors, on adore !	142
Nutrition: le sel, la pincée de trop	144
Le Bruxelles de Beatrix Bourdon	146

ACTUALITÉS ROYALES & MONDAINES

Portrait: Gabrielle Windsor	150
Coulisses du gotha: Rania de Jordanie	154
Actualités: les news gotha	156
Vie associative: Mothers & Midwives Support	158

LES ÉVÉNEMENTS DE L'ÉVENTAIL

Adriano Picinati di Torcello: technologie et art	164
Amélie d'Arschot nous raconte Peggy Guggenheim	165
Le cahier mondain	166

IMMOBILIER & JARDINS

Jardins: Aywiers, la magie au cœur de l'hiver	176
Les annonces immobilières	180

Présidente, directrice de la rédaction et éditrice responsable
Dominique Misson – dmission@eventail.be

Administrateur délégué
Thierry Misson – tmisson@eventail.be

Conseiller à la présidence, directeur de la création & de la production
José-Noël Doumont – jndoumont@eventail.be

Président du comité d'honneur
Prince Philippe de Chimay

Membres du comité d'honneur
Princesse Charles-Louis d'Arenberg
Baron et Baronne Gillion Crowet
Vicomte Yves de Jonghe d'Ardoye d'Erp
Comte et Comtesse Gerald de Roquemaurel
Comtesse Charles de Liedekerke
Comtesse Philibert de Liedekerke
Comtesse Thierry de Limburg Stirum
Marquise d'Ormesson
Madame Diane de Selliers de Moranville
Monsieur et Madame Patrick Mauboussin
Marquis de Trazegnies
Prince Michel Troubetzkoy
Madame Guy Trouveroy
Monsieur Arnaud van Wassenhove

Rédactrice en chef
Françoise de Hemptinne – fdehemptinne@eventail.be

Rédactrice en chef adjointe
Olivia Roks – oroks@eventail.be

Rédacteur en chef digital
Martin Boonen – mboonen@eventail.be

Relecture et coordination rédactionnelle
Fabrice Biasino (Mot à mot s.p.a.) et Patrick Darmstaedter

Principaux collaborateurs
Sarah Belmont, Solange Berger, Fabrice Biasino, Martin Boonen, Dominique Bromberger, Sophie Clauwaert, Marcel Croës, Sylvie Dejaridin, Maxime Delcourt, Jan De Maere, Jean des Cars, Patricia d'Oreye, Stéphanie Dulout, Viviane Eeman, Apolline Elter, Gabrielle HB-Abada, Johan-Frederik Hel Guedj, Florence Hernandez, Eric Jansen, Sophie Jousellin, Corinne Le Brun, Stéphane Lémeret, Davina Macario, Nathalie Marchal, Michel Paquot, Louis Richardeau, Coralie Tilot, Maha Tissot, Olivier de Trazegnies, Christophe Vachauder, Eric Vancleyenbreugel, Michel Visart, Sybille Wallemacq, Patrick Weber, Fabien Weyders

Photographes
José-Noël Doumont, Frédéric Ducout, Marie-Noëlle Cruysmans, Constance le Hardy de Beaulieu, Violaine le Hardy de Beaulieu, Raymond Huysmans, Mireille Roobaert, Amélie de Wilde d'Estmael

Communication & special events
Claude Pasque – cpasque@eventail.be

Mise en page & édition digitale
Camille Misson & Patrick Darmstaedter

Publicité commerciale
Mac-Strat – Yves de Schaezen
Chaussée de Halle 158 Steenweg op Halle
Rhode-Saint-Genèse 1640 Sint-Genesius-Rode
Tél. : + 32 (0) 2 245 00 60

Publicité immobilière
Dominique d'Avernas
Tél. : + 32 (0) 2 788 52 61 / GSM : + 32 (0) 475 24 84 86
Fax : + 32 (0) 2 788 52 63 / immo@eventail.be

Impression
Imprimerie Lesaffre – 19 rue de la Borgnette, 7500 Tournai

Abonnement 1 an (10 numéros)

Belgique : € 53
Europe : € 90
Autres pays : \$ 150
IBAN : BE82 7360 3206 8668 / BIC : KREDBEBB

Service abonnements Belgique - France
www.eventail.be

Michelle Franssen – abonnement@eventail.be
Tél. : + 32 (0) 2 774 42 00 – fax + 32 (0) 2 788 52 69

Événements de L'Eventail
Françoise Wallyn – fwallyn@eventail.be
Tél. : + 32 (0) 2 774 42 03

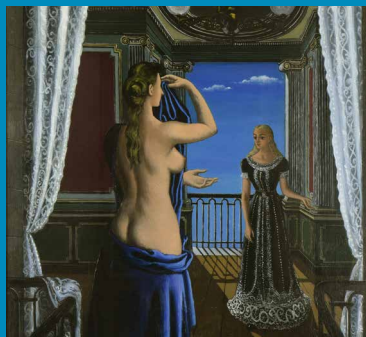
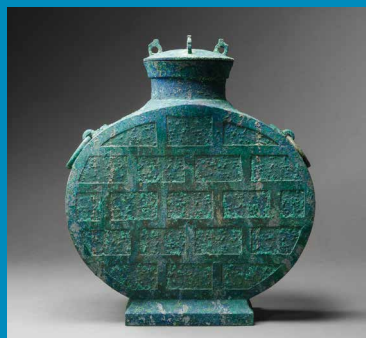
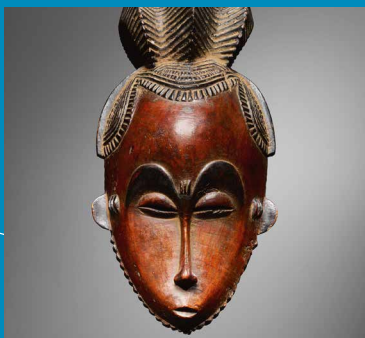
Membre de l'Union
de la Presse Périodique



L'Eventail est une revue mensuelle produite par BERPRESS SA
1393 chaussée de Waterloo, B-1180 Bruxelles
Toute reproduction est subordonnée à l'autorisation
expresse de la direction de L'Eventail.

BRAFA

ART FAIR



26 JAN - 03 FEB 2019
BRUSSELS / BRAFA.ART

GUEST OF HONOUR: GILBERT & GEORGE

DELEN

PRIVATE BANK



LA BRAFA 2019

UN VRAI DYNAMISME DANS LA CONTINUITÉ

APRÈS UNE ANNÉE 2018 CONSIDÉRÉE COMME UN GRAND CRU, LA 64^E ÉDITION DE LA BRAFA, QUI AURA LIEU DU 26 JANVIER AU 3 FÉVRIER, S'ANNONCE ENCORE PLUS PROMETTEUSE AVEC CE CÔTÉ QUALITATIF, ÉCLECTIQUE, CONVIVIAL ET FESTIF QUI RESTE L'UN DE SES MEILLEURS ATOUTS. ENTRETIEN AVEC SON PRÉSIDENT, HAROLD T'KINT DE ROODENBEKE.

PAR VIVIANE EEMAN

L'Éventail – Vous venez d'être réélu président de la Brafa, pour la troisième fois. Un gage d'équilibre pour la Foire ?

Harold t'Kint de Roodenbeke – Il faut bien se rendre compte que c'est le travail d'une équipe avant tout. Nous avons un conseil d'administration où tout le monde s'entend bien. Il est très rare que nous devions soumettre une décision au vote. Donc, l'idée de continuer avec cette équipe était, je pense, primordiale pour la stabilité, ce qui est notre souhait à tous.

– Quels sont les objectifs de ces trois prochaines années ?

– Consolider notre position au point de vue international. Cette année, nous avons une quinzaine de nouvelles galeries, dont deux belges. Notre objectif le plus complexe à réaliser, c'est de renforcer nos contacts à l'étranger pour faire venir des collectionneurs des pays proches. Le nom Brafa est devenu un classique, notamment pour les collectionneurs belges et français qui savent que c'est un rendez-vous à ne pas manquer, mais nous voudrions qu'il soit l'événement incontournable du début de l'année et ça demande encore du travail et du développement. Nous devons aussi rester attentifs à un marché de l'art en perpétuelle transformation. La façon de collectionner ou d'acquérir des œuvres d'art a évolué ces dernières années et l'heure est désormais au métissage, au *cross-collecting*, à la recherche de correspondances. En imposant depuis toujours une implantation non sectorielle des stands et en faisant cohabiter des spécialités a priori étrangères les unes aux autres, la Brafa veut aussi magnifier cette diversité, renouveler sans cesse le regard.

– L'invité d'honneur de cette 64^e édition sera le célèbre duo Gilbert & George. Est-ce un appel à l'art contemporain ?

– Nous étions à la recherche d'un grand artiste contemporain accessible et qui travaille toujours. C'est via les galeries présentes que nous l'avons trouvé, dans ce cas-ci c'était Baronian, qui représente Gilbert & George au Benelux. Nous avons été les voir à Londres et ils ont rapidement donné leur accord. Cerise sur le gâteau, ils seront présents au dîner de gala et donneront aussi une grande conférence publique le jeudi 24 janvier à 12h à l'auditorium de Bruxelles-Environnement, à Tour & Taxis.



– Où et comment seront présentées leurs œuvres ?

– Ils ont réalisé une sélection de cinq œuvres monumentales. Nous avons la possibilité soit de les accrocher ensemble dans le hall d'entrée pour avoir un impact direct, soit de les exposer à des endroits propices où elles seront mises en scène avec des éclairages spéciaux en suivant un parcours découverte. C'est finalement cette seconde solution qui a été choisie.

En haut : Harold t'Kint de Roodenbeke, président de la Brafa.

© SPELDOORN STUDIO

En bas : Fernand Léger, *Les Plongeurs* (détail), 1944, gouache sur papier.

© HAROLD T'KINT DE ROODENBEKE

Page de droite : Paul Delvaux, *Le Balcon*, 1948. © STERN PISSARRO GALLERY



– L'histoire de la Brafa est intimement liée à celle de la Chambre Royale des Antiquaires et Négociants en Œuvres d'Art de Belgique, récemment rebaptisée Rocard.be, et vous avez désiré leur rendre hommage cette année pour leur centenaire. Que présentera-t-elle ?

– À l'origine, la Foire et la Chambre étaient effectivement liées. Aujourd'hui, ce sont des entités distinctes, mais avec un historique commun. Quand la Foire a déménagé à Tour & Taxis, elle a pris une ampleur qu'il fallait professionnaliser. Pour des raisons pratiques, nous avons déménagé nos bureaux sur le site afin d'être plus proches de l'événement. Dès lors, où pouvait-on mieux fêter le centenaire de la Rocard qu'à la Brafa ? Nous allons accueillir, dans l'espace dédié à Christo l'an dernier, une sélection d'objets issus de collections privées et vendus par des membres de la Chambre dans une mise en scène assez moderne. Elle présentera aussi pour l'occasion un livre en édition de luxe, réalisé par le journaliste Thijs Demeulemeester, avec de très belles photos, des entretiens d'antiquaires et des anecdotes sur les objets. Ce sera un ouvrage de référence, mais qui devrait aussi intéresser et amuser tous les amateurs d'art.

– D'autres points forts dans cette édition ?

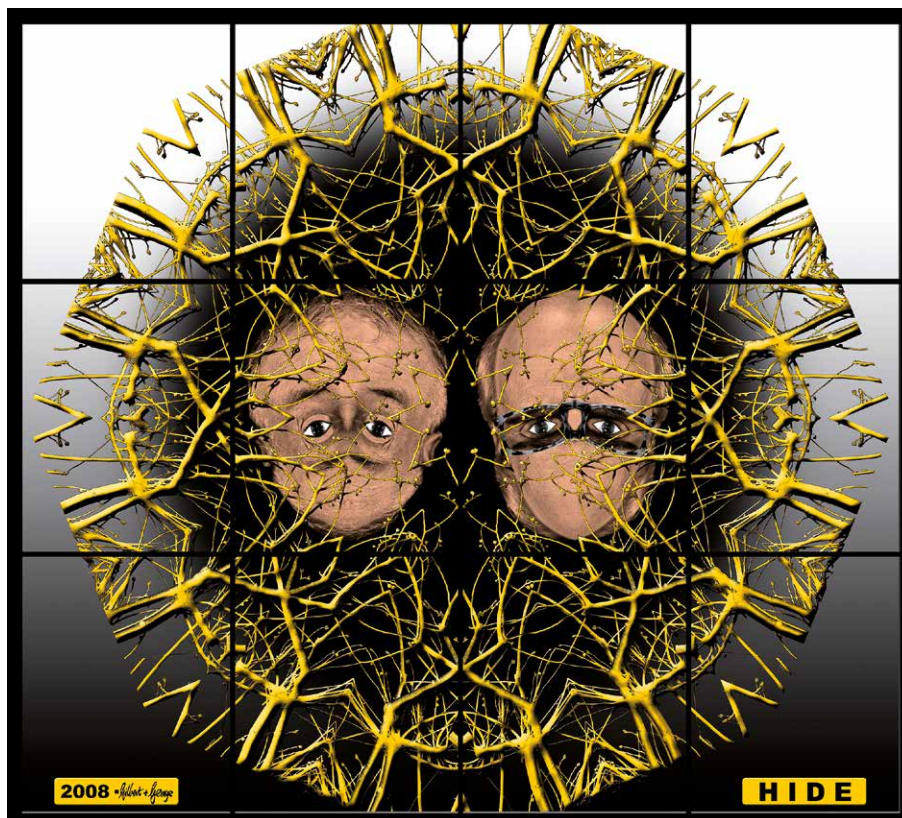
– Ça dépendra de chaque galerie, mais en preview, j'ai vu les plus beaux objets qu'on ait eus depuis longtemps, notamment un Delvaux des années 1940, ce qui est assez rare, chez Stern Pissarro Gallery. C'est un tableau majeur. Personnellement, j'ai aussi eu un coup de cœur pour une sculpture de la galerie d'archéologie anglaise David Aaron qui représente un bouquetin ailé.

– L'année passée, les tortues Ninja et le costume de cosmonaute de Theatrum Mundi avaient fait grand bruit. Est-ce que ces objets de curiosité sont une nouvelle tendance ?

– Depuis les Médicis, on présente des curiosités naturelles qui vont du bézoard aux coraux montés. Il y a un moment où l'objet d'exception devient œuvre d'art. J'aime l'idée de surprendre un peu. Ils seront à nouveau présents cette année.

– Y a-t-il une grande rotation des galeries ?

– La rotation est relativement constante et oscille entre 10 et 15 %. Cette année, c'est plutôt 10 %, mais la tendance que nous constatons aujourd'hui est la baisse de l'offre émanant de galeries dites classiques, de type mobilier ou tableaux anciens, tandis qu'en terme d'art moderne et contemporain, nous avons une demande énorme. Bien



Gilbert & George, *HIDE*, 2008, technique mixte. © IMAGE COURTESY GILBERT & GEORGE | ALBERT BARONIAN

entendu, nous tenons à garder un équilibre, mais je dois aller chercher un peu plus loin de bonnes galeries dans ce secteur parce que tout simplement certains ont pris leur pension, d'autres arrêtent et personne ne les remplace.

– Le vetting, aspect majeur de la Foire, fait de plus en plus appel à des conservateurs de musées, comme on a pu le voir à la Tefaf. Est-ce une nécessité ?

– Je ne suis pas du tout partisan de cette évolution. Je comprends que le vetting (contrôle de l'origine des œuvres d'art, ndr) doit être totalement indépendant du côté commercial, c'est tout à fait louable et nous appliquons déjà ce principe à la Brafa, mais ici – je parle d'expérience – en peinture par exemple, les meilleurs spécialistes sont souvent des marchands. Il faut aussi savoir qu'une personne ne décide jamais seule, les décisions sont collégiales au sein des diverses commissions. C'est un exercice difficile, autant en matière d'authenticité qu'en matière de spoliation et de vol. À la Brafa, nous profitons d'un vetting strict qui jusqu'à présent fonctionne très bien. Nous faisons également appel à une équipe d'Art Loss Register, qui vérifie qu'aucun objet présenté n'a été signalé pour vol et un laboratoire scientifique est aussi présent sur place, à la disponibilité des experts

durant les deux jours du vetting. Je pense que nous faisons le maximum en la matière.

– Vous aviez prédit que la Brafa 2018 serait un grand cru. Elle s'est avérée l'une des meilleures éditions au point de vue du nombre d'exposants, avec 134 galeries accueillies en provenance de seize pays. Elle a aussi connu des records d'affluence, avec plus de 65 000 visiteurs et un niveau de vente particulièrement élevé. Quelles sont vos prédictions pour 2019 ?

– Il faut très simplement se dire que plus les galeries sont de qualité, mieux elles font leur travail, ce qui devrait être le cas tant que l'économie fonctionne comme elle le fait actuellement. L'art reste le domaine de gens qui aiment se faire plaisir et ils le font quand leur capacité financière y concourt. L'année passée, j'ai vendu de nombreuses pièces à des prix très abordables. Il faut savoir qu'on peut se faire plaisir à tous les niveaux et c'est important, parce que je remarque notamment que de plus en plus de jeunes se donnent rendez-vous à la Brafa. Donc je prédis à nouveau un excellent cru, parce que la marchandise, elle, sera très belle.

BRAFA 2019

Du 26 janvier au 3 février

Tour & Taxis, Bruxelles • www.brafa.art



GILBERT & GEORGE

BRITISH ATTITUDE

APRÈS CHRISTO (& JEANNE-CLAUDE) L'AN DERNIER, LA BRAFA MET UNE NOUVELLE FOIS À L'HONNEUR UN DUO D'ARTISTES CONTEMPORAINS AYANT MARQUÉ LE MONDE DE L'ART DEPUIS PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE. PENDANT TOUTE LA DURÉE DE LA FOIRE, LES VISITEURS RETROUVERONT PLUSIEURS ŒUVRES EMBLÉMATIQUES DE GILBERT & GEORGE, QUI DONNERONT D'ALLEURS UNE CONFÉRENCE EN OUVERTURE DE LA FOIRE, LE JEUDI 24 JANVIER À 12 HEURES.

PAR FABRICE BIASINO

DEPUIS LEUR RENCONTRE EN 1967, Gilbert & George ne font qu'un. Au point qu'on se demande encore parfois qui est Gilbert ("le petit") et qui est George ("le grand"). Le premier est né dans les Dolomites, en 1943. George est né l'année précédente dans le Devon. Tous deux se rencontrent en septembre 1967, alors qu'ils étudient la sculpture à la St Martins School of Art à Londres. Ils raconteront fréquemment les circonstances de leur "coup de foudre" (amical, intellectuel, idéologique ou sexuel – la question n'a jamais été tranchée, tant les

deux artistes écartent toujours habilement les questions relatives à leur vie affective): George avait abordé Gilbert car c'était le seul de l'école qui pouvait comprendre le maigre anglais du jeune Britannique ayant vu le jour dans le nord de l'Italie.

Gilbert & George avaient débuté leur carrière artistique par des performances enivrantes. Dans leur costume trois pièces, la peau couverte d'une peinture métallisée évoquant les statues des parcs, ils se métamorphosaient – parfois des heures durant! –

en *Singing Sculpture*, déclamant les paroles d'une chanson dans le vent avant d'adopter pour quelques instants une position hiératique et figée tel le monument du square voisin. Une démarche que d'innombrables comédiens débutants reproduisent dans les rues du monde aujourd'hui, mais jusqu'alors inédite dans le monde de l'art, où la performance vivait ses premiers balbutiements.

Devenus inséparables, Gilbert & George adopteront le costume de businessman comme une seconde peau (on ne les a



jamais vus habillés autrement) et feront de leur vie entière l'objet et l'essence même de leur œuvre, et les deux hommes, et leurs prénoms, sont désormais indissociables. Le duo, il est vrai, "a tout d'un vieux couple". Ils parlent de concert, l'un finissant les phrases de l'autre, et vice versa. En novembre 2017, à l'occasion de la présentation de leur récente série "BEARD PICTURES" à la galerie d'Albert Baronian, Gilbert & George répondaient avec malice à une poignée de journalistes et d'amateurs d'art dont je faisais partie. Leur complicité était manifeste dans leur moindre propos. À une dame qui demande des conseils pour sa fille inscrite dans une école d'art, George commence: *"Two advises: Every morning, when you wake up, before standing up, keep your eyes closed and think: what do I want to tell the world? And the second council is..."* – *"Fuck the teachers!"*, ajoute, sans aucun blanc, Gilbert, suscitant surprise et fou rire au sein du petit public présent.

C'est précisément par l'intermédiaire d'Albert Baronian, qui défend leur travail artistique dans la capitale belge, que la Brafia est entrée en contact avec le duo londonien. Gilbert & George se sont prêtés au jeu avec facilité, présentant leurs dernières créations et interventions-performances, notamment dans une petite vidéo cocasse où ils rendent hommage à la Belgique, un



pays auquel ils sont attachés. Leur ligne de conduite n'a pas changé: Gilbert & George s'inspirent de la vie qui les entoure, s'imprègnent de l'expérience et des émotions. Leur œuvre ne s'adresse pas à l'intellect, mais plutôt à nos sensations. Ils sont d'incessants observateurs de la condition humaine contemporaine. Religion, politique, business, monotonie, loisirs, célébration,

Page de gauche: De grand matin, les deux artistes viennent saluer et parfois déjeuner avec Tara & George, deux confrères artistes qui expérimentent la vie dans la rue. © IMAGE COURTESY GILBERT & GEORGE AND WHITE CUBE.

En haut: Gilbert & George - HANDBALL (2008), extrait de la série JACK FREAK PICTURES. © IMAGE COURTESY GILBERT & GEORGE, WHITE CUBE AND ALBERT BARONIAN

Ci-contre: Depuis leur rencontre en 1967, Gilbert & George (ici photographiés en 2015) s'affublent de leurs inséparables costumes qui font de leur duo une personnalité unique et immuable. En cinquante ans, seuls leurs visages ont changé. © IMAGE COURTESY GILBERT & GEORGE.

violence, argent, histoire, pauvreté, âge, sexe, travail, espoir, nouveauté, maladie, désir, intoxication, beauté, abandon, amour, désespoir, le monde radicalisé, le monde virtuel: tous ces concepts et comportements humains nourrissent leur œuvre.

CINQ PHOTOMONTAGES INTERPELLANTS

On le sait, l'art de Gilbert & George est loin d'être aussi lisse que le support de leurs compositions. Le visiteur ne manquera pas d'être vivement interpellé par les cinq photomontages monumentaux que le duo britannique a lui-même sélectionnés afin d'émailler les allées et espaces de circulation de la Foire. Les cinq images sont issues de grandes séries récentes. Parmi elles, les JACK FREAK PICTURES (2008) conjuguent finesse philosophique et violence visuelle, marque de fabrique de Gilbert & George.



Ci-dessus: SFG, 2013, extrait de la série "SCAPEGOATING PICTURES". © IMAGE COURTESY GILBERT & GEORGE, WHITE CUBE AND ALBERT BARONIAN

Sur fond d'Union Jack, le drapeau du Royaume-Uni dont le motif géométrique abstrait est internationalement reconnaissable, les deux artistes se mettent eux-mêmes en scène, adoptant diverses postures de danse, de hurlement, d'observation ou d'attente, comme s'ils étaient les acteurs du drame pictural épique et complexe qu'ils ont créé.

Dans les *LONDON PICTURES* (2011), c'est toute la volatilité de la vie urbaine londonienne qui se révèle, entre tragédie, absurdité et violence ordinaire. La série s'avère plus sombre, inquiétante, d'abord inspirée par les "unes" des journaux captées au fil

des ans dans les présentoirs des kiosques de la capitale britannique. Elle forme, dans cette brutale synthèse du quotidien, un aperçu de la vie métropolitaine. Ainsi la société contemporaine peut-elle "se raconter elle-même dans son propre langage".

Les *SCAPEGOATING PICTURES* décrivent inébranlablement la réalité volatile, tendue, accélérée et mystérieuse de notre monde de plus en plus technologique, multiculturel et multiconfessionnel. Laïcité libertaire et bigoterie s'y opposent dans un réalisme cru et direct, tandis que les capsules de gaz hilarant ramassées dans les rues de Londres présagent dans le même temps le terrorisme, la guerre et la sombre brutalité industrielle. Enfin, les récentes *BEARD PICTURES* (2016), violentes, grotesques et criardes confrontent le spectateur à une vision inquiétante de l'époque contemporaine.

Sur fond de ruines et de barbelés, Gilbert & George s'affublent de la barbe qui évoquent tant les fondamentalistes de l'islam que la vague hipster de nos sociétés hyperconnectées. Un symbole d'appartenance qui agit comme un masque dans notre société.

Collaborant actuellement avec Tara & George, un couple d'artistes qui expérimentent en ce moment la vie dans la rue, tels deux clochards londoniens, Gilbert & George n'ont de cesse de puiser dans la vie quotidienne, vibrant comme les deux branches d'un diapason de notre société. Nul doute que leur passage à Bruxelles et à la Brafa sera grandement remarqué, et qu'il laissera – peut-être – des traces futures dans leurs séries à venir...

www.gilbertandgeorge.co.uk
www.brafa.art

RÖBBIG MÜNCHEN

DES ALLEMANDS EN VEDETTE À LA BRAFA

POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SON HISTOIRE, LA BRAFA ACCUEILLE LA GALERIE RÖBBIG DE MUNICH, UN PRESTIGIEUX MARCHAND ALLEMAND. UNE PRÉSENCE QUI SIGNALE UNE NOUVELLE MONTÉE EN PUISSANCE ET EN QUALITÉ DE LA FOIRE.

PAR CHRISTOPHE DOSOGNE



En haut : Paire d'encoignures, attribuée à Jacques Dubois (Paris, 1694-1763, maître en 1742), Paris, époque Louis XV, vers 1750. Bâti de chêne, panneaux de laque européenne aventurine et laque de Coromandel (Chine), intérieur plaqué de cerisier et d'ébène, montures de bronze moulé, ciselé et doré, dessus en marbre campan mélangé, 94 x 83 x 60 cm. Provenance : Didier Aaron, Paris. © RÖBBIG MÜNCHEN

Ci-dessus : Johann Friedrich Eberlein (Dresde 1695 – Meissen 1749), *Dame chinoise avec perroquet* et *Homme chinois avec singe*, Meissen, vers 1735, porcelaine dure, marque aux épées entrecroisées sous glaçure. Hauteur : 16 et 17 cm. © RÖBBIG MÜNCHEN

C'EST UNE GROSSE POINTURE, habituée des foires Tefaf de Maastricht et New York, de La Biennale Paris et du salon Masterpiece de Londres, qui s'installera fin janvier à Tour & Taxis. L'enseigne, qui figure parmi les galeries les plus réputées au monde pour la porcelaine du XVIII^e siècle, et particulièrement la porcelaine de Meissen première époque – la plus prisée –, vient d'emménager dans de nouveaux locaux au premier étage de l'historique Karolinenpalais, situé au cœur de la capitale bavaroise. La galerie est également spécialisée dans le mobilier français et allemand, tableaux et objets d'art des règnes de Louis XIV à Louis XVI, jusqu'au début de l'Empire.

EXIGENCE ET QUALITÉ

S'adressant depuis ses débuts à une clientèle très exigeante en termes de qualité, d'état et d'originalité des pièces qu'elle propose, la galerie Röbbig est installée à Munich depuis 1976. On l'a dit, elle s'est fait une spécialité de la porcelaine européenne, essentiellement germanique, des premières décennies du XVIII^e siècle, époque où la Manufacture royale de Meissen met au point une pâte dure d'excellente qualité, à même de rivaliser avec la production chinoise dont les importations inondaient alors les foyers européens. Depuis la Renaissance, en effet, potiers et alchimistes, portés par l'esprit scientifique de l'époque et encouragés par des mécènes, n'eurent de cesse de percer le secret de la porcelaine de Chine. Jusqu'au début du XVIII^e siècle, il leur manquera l'élément principal, le kaolin. Ce n'est qu'en 1709, en Saxe, que l'arcaniste Böttger découvre la formule de la porcelaine dure et identifie par hasard un gisement de kaolin...

UN DÉCOR AD HOC

Les créations d'exception développées rapidement à Meissen, Röbbig les propose aujourd'hui dans un écrin original, mettant en valeur les qualités de cet "or blanc", contextualisé dans un décor grand style, orné de tableaux signés et de pièces de mobilier d'ébénistes français. Ce faisant, l'enseigne s'est appliquée à recréer un cadre proche de celui qui vit naître les objets qu'elle propose, des pièces de collection présentées à l'origine dans des salons et autres salles d'apparat. La galerie veille ainsi tout particulièrement à la présentation de ses stands, en une synesthésie où chaque objet trouve sa place dans un ensemble cohérent, rehaussé des boiseries anciennes, entourant colonnades et dôme à l'antique, proposés par la célèbre maison parisienne Féau & C^{ie}.

RÖBBIG MÜNCHEN

**Porcelaine de Meissen, Mobilier et Objets d'Art
Stand 5c**

www.roebbig.de

LES COUPS DE CŒUR

DE PATRICK MAUBOUSSIN



© DR

PRÉSIDENT ET DIRECTEUR ARTISTIQUE DE MAUBOUSSIN JOAILLIERS JUSQU'EN 2002, PATRICK GOULET-MAUBOUSSIN PRÉSIDE AUJOURD'HUI PMAD / PATRICK MAUBOUSSIN AIRCRAFT DESIGN, SOCIÉTÉ SPÉCIALISÉE DANS LA DÉCORATION D'AVIONS PRIVÉS OU DE LIGNE, FONDÉE EN 2009. RÉSIDENT BRUXELLOIS DEPUIS 2013, C'EST ÉGALEMENT UN COLLECTIONNEUR AVISÉ QUI VISITE RÉGULIÈREMENT LA BRAFA. IL NOUS LIVRE, EN EXCLUSIVITÉ, SES COUPS DE CŒUR PARMI LES ŒUVRES PROPOSÉES LORS DE L'ÉDITION 2019.

PAR CHRISTOPHE DOSOGNE

► ALEXANDER CALDER

Sun and Moon, 1975, (détail) gouache et encre de Chine sur papier, 55 x 74 cm, signée et datée en bas à droite. Courtesy Galerie de la Béraudière (Bruxelles) • stand 83c

Fondée à Paris en 1992, la galerie dirigée désormais depuis Bruxelles par Jacques de la Béraudière s'est fait une spécialité des maîtres des XIX^e et XX^e siècles. Fidèle de la Brafa, elle y proposera cette fois une œuvre de l'Américain Alexander Calder (1898-1976) qui a retenu l'attention de Patrick Mauboussin: "De tous les *Soleils et lunes* réalisés par Calder, cette œuvre est incontestablement la plus joyeuse et la plus présente. On y retrouve l'équilibre de l'art du cirque, ainsi que ses couleurs primaires."



© A-TABLEAU(X)



© JULIEN PEPY

◀ SERGE POLIAKOFF

Composition noire, bleue et rouge, vers 1966, huile sur toile, 92 x 73 cm, signée en bas à droite. Courtesy Bailly Gallery (Genève) • stand 68b

Entreprise internationale axée sur l'art impressionniste et moderne, proposant constamment de nouveaux tableaux, sculptures et œuvres sur papier dans ses deux galeries, à Genève et Paris, Bailly Gallery présentera notamment à la Brafa une œuvre du peintre Serge Poliakoff (1900-1969), certifiée par la veuve de l'artiste et incluse dans le catalogue raisonné. À propos de cette toile, Patrick Mauboussin s'enthousiasme: "J'aime les vibrations des bleus et noirs de ce Poliakoff, spécialement quand ils sont ton sur ton. La subtilité de ce puzzle abstrait, alliée à la force du rouge, m'impressionne dans tous les sens du terme."



© DR

◀ PIERRE ALECHINSKY

Points d'ancrage, 2012, acrylique sur papier, 102,5 x 150 cm, signé en bas à droite. Courtesy Galerie Boulakia (Paris) • stand 142a

Installée à Paris depuis quatre décennies, la Galerie Boulakia, également présente à Londres, se consacre à faire revivre l'art de l'époque moderne, tout en apportant un soutien vigoureux aux artistes contemporains. Dans cet esprit, elle présente à la Brafa un ensemble composé d'une vingtaine de chefs-d'œuvre figuratifs et abstraits de l'art européen et américain, sélectionnés pour leur rareté et leur qualité. Parmi ceux-ci, Patrick Mauboussin a relevé une œuvre d'un des fondateurs du mouvement CoBrA (1948-1951), le Belge Pierre Alechinsky (né en 1927) – récemment honoré au Japon du prestigieux prix Premium Imperiale – dont le travail ne cesse d'étonner par sa force et sa constante pertinence: "J'aime la dynamique qui ressort de ce tableau récent. J'aime également les images périphériques qui entourent le personnage central. Alechinsky a su rester fidèle à la spontanéité du mouvement CoBrA."

▶ ARCHIZOOM ASSOCIATI

Canapé Safari, Italie, vers 1968, fibre de verre et tissu, 64 x 254 x 214 cm. Courtesy Maison Rapin (Paris) • stand 113c

Spécialisée dans les meubles et objets d'art des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, mêlant des pièces historiques italiennes et belges, et des créations contemporaines originales, la Maison Rapin propose une sélection atypique et foisonnante où styles et époques se rencontrent. Patrick Mauboussin y a remarqué un étonnant canapé datant de la fin des années 1960, création emblématique de l'agence de design florentine Archizoom Associati (1966-1974), fondée par les architectes Andrea Branzi, Gilberto Corretti, Paolo Deganello et Massimo Morozzi: "Ce mythique canapé *Safari* des années 1960 m'amuse! Il me rappelle les salons arabes appelés *diwan*. Je placerais bien en son centre une table *Marguerite* du designer français Hubert Le Gall."



© DR



© DR

◀ LUCAS FAYDHERBE

Omphale, reine de Lydie, vers 1645, buste en terracotta, hauteur: 80 cm. Courtesy Galerie Steinitz (Paris) • stand 6c

Spécialiste de l'excellence, la Galerie Steinitz rassemble certaines des plus belles créations en arts décoratifs européens des ^{xvii}e, ^{xviii}e et ^{xix}e siècles. Parmi celles proposées à Bruxelles, on trouve une œuvre du sculpteur malinois Lucas Faydherbe (1617-1697) qui fit fureur à l'époque de la Contre-Réforme. Cette doctrine, promulguée par le concile de Trente (1545-1563) en réaction à la Réforme protestante, prône le développement d'un art au style grandiose et riche propre à impressionner les foules, le baroque. Le buste que l'on verra à la Brafa s'inscrit parfaitement dans ce courant stylistique caractérisé par l'exagération du mouvement, la surcharge décorative, les effets dramatiques et l'exubérance des formes. Il représente la mythologique souveraine de Lydie, Omphale, qui fit du héros grec Héraclès son esclave. Patrick Mauboussin: "Toute la mythologie ressurgit dans ce portrait d'Omphale. Ce côté dominateur reflète bien le caractère de la reine de Lydie. J'aime cette élégance baroque des drapés, et bien sûr les détails du collier et de sa chaîne m'enchantent! La *terracotta* se prête merveilleusement bien à ce buste."

LA BRAFA

KALĒIDOSCOPE

IL Y A BIEN LONGTEMPS QUE LA BRAFA A DÉPASSÉ LE STADE DE LA SIMPLE FOIRE. ELLE S'APPARENTE DAVANTAGE À UN FLORILÈGE D'ÉVÉNEMENTS QUI MÊLE LE CRÉATIF À LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE, LE CARITATIF À L'EXCEPTIONNEL... UNE VÉRITABLE GAGEURE QUI, CHAQUE ANNÉE, EST RELEVÉE AVEC PANACHE.

PAR CHRISTOPHE VACHAUDEZ



Ci-dessus : Récemment restaurée, la maison Frison, érigée par Victor Horta, pourra être redécouverte au gré d'une série de visites guidées. © DR

ÉLOGE DE LA LIGNE

Pour la sixième année consécutive, la Brafa a sollicité les étudiants de l'École nationale supérieure des Arts visuels de La Cambre pour l'habillage des allées. Selon la lauréate de cette année, Lucie David, le design du tapis de sol va refléter les déambulations des visiteurs. "Au gré des pas, la ligne est tour à tour continue, entrecoupée, interrompue, puis elle fait demi-tour, change de direction, rencontre d'autres lignes, crée ainsi des vibrations qui accompagnent le public sans perturber son attention sur les œuvres qui l'entourent." À découvrir, donc!

LE CORSET DE FRIDA KAHLO

Pièce d'exception, le corset en plâtre de Frida Kahlo sera exposé chez Sofie Van de Velde. Vestige poignant d'une vie habitée par la douleur, ce buste, qui conserve l'empreinte du corps de l'artiste, a été peint alors qu'elle le portait, grâce à un miroir. Victime d'un accident de bus à 18 ans, qui a causé une fracture du bassin et endommagé sa colonne vertébrale, Frida fut forcée d'utiliser ce corset durant des mois. Bien que les couleurs aient pâli, on reconnaît d'emblée le marteau et la faucille, symboles idéologiques forts.

L'ESPOIR DU RED PENCIL

Soucieuse de soutenir une cause à caractère humanitaire, la Brafa a décidé d'apporter son soutien à Red Pencil, une organisation qui promeut les bienfaits de l'art-thérapie (arts plastiques, musique, théâtre et danse) et vient en aide aux personnes les plus vulnérables dans le monde entier. Les 1300 art-thérapeutes agissent auprès d'enfants, d'adultes et de familles victimes d'événements traumatiques tels que violences physiques et psychologiques, maladies, trafic d'êtres humains ou catastrophes naturelles, pour leur permettre d'exprimer leurs souffrances autrement que par des mots. 16000 personnes ont déjà pu bénéficier de cette thérapie à travers 187 organisations partenaires, notamment au Kurdistan ou au Pérou.

RENAISSANCE D'UNE ŒUVRE

SIGNÉE HORTA

Troisième habitation à sortir de terre sous l'égide du célèbre architecte, la maison Frison fut longtemps une belle endormie. Sa récente restauration par la Fondation Frison Horta a pour but de faire partager ce patrimoine unique, une vraie capsule temporelle qui a conservé son mobilier mais aussi ses décorations, mosaïques, fresques, vitraux, tellement caractéristiques du style Horta et remarquable exemple de l'Art nouveau à Bruxelles. Chef-d'œuvre du genre, le jardin d'hiver, éloge de la courbe, mérite une mention spéciale.



© DR

D'ASSURBANIPAL À PEGGY GUGGENHEIM

VERTIGE ARTISTIQUE

RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLES DE LA BRAFA, LE CYCLE DE CONFÉRENCES CONSACRÉ À L'ART SOUS TOUTES SES FORMES EN EST À SA 6^E ÉDITION. VARIÉS ET PASSIONNANTS, LES SUJETS ABORDÉS SÉDUISENT UN AUDITOIRE TOUJOURS PLUS NOMBREUX. LA SAISON 2019 NE FERA PAS EXCEPTION AVEC L'INTERVENTION D'EXPERTS, DE PROFESSEURS ET DE CONSERVATEURS.

PAR CHRISTOPHE VACHAUDEZ

POUR PERMETTRE À L'ART de rester un merveilleux moyen d'échange et d'émancipation, Marc Hemeleers, administrateur associé du groupe Eeckman Art & Insurance ouvrira la marche avec comme thème: "Collectionner, un plaisir ou un souci?" Car si collectionner constitue, avant tout, un plaisir extrême pour tout amateur d'art, il n'en reste pas moins que la gestion, le partage, la préservation et la transmission de ce patrimoine culturel réserve son lot de soucis. Ce courtier spécialisé dans l'art, la culture et le patrimoine depuis trois générations,

tentera d'apporter des réponses à ces quelques problématiques.

La deuxième conférence évoquera l'anniversaire de la Chambre Royale des Antiquaires et des Négociants en Œuvres d'Art de Belgique qui, à l'occasion de son centenaire a été rebaptisée Rocard pour Royal Chamber of Art Dealers. Et quels meilleurs interlocuteurs que le président, Francis Maere, et le vice-président, Olivier Theunissen, pour survoler l'histoire foisonnante de cette institution à travers une sélection d'objets

mythiques? Une occasion de se questionner sur l'avenir à l'heure où le marché ne cesse d'évoluer?

Le jour suivant, Kristina Krasnyanskaya, présidente du conseil d'administration du Thessaloniki State Museum of Contemporary Art, explorera l'Art déco soviétique qui s'est épanoui entre 1932 et 1937. Ce style est né suite aux nombreux échanges d'idées avec l'Occident, en particulier avec la France et les États-Unis, et grâce à l'influence de l'avant-garde russe.

Page de gauche: Le roi Assurbanipal (645 avant notre ère) dans un bas-relief assyrien.

En haut: *Margot l'Enragée*, de Bruegel l'Ancien, livrera-t-elle tous ses secrets?

En bas: Amélie d'Arschot retracera le parcours de la collectionneuse Peggy Guggenheim.

Il réunissait les concepts architecturaux du constructivisme et l'approche décorative du futur style de l'Empire soviétique.

FOCUS SUR BRUEGEL

Véritable voyage temporel pour rallier ensuite l'époque de Pierre Bruegel l'Ancien sous la conduite du professeur Dominique Allart et introduite par Guy van Wassenhove, conservateur du Fonds Baillet-Latour, qui va tenter de lever certains mystères entourant le célèbre chef-d'œuvre du maître, *Margot l'Enragée*. Dans quelles circonstances l'artiste a-t-il peint cette étrange composition et quelle signification pouvait-elle bien avoir? Une incursion dans un univers onirique et truculent.

La cinquième intervention se concentrera sur Bernard van Orley, chantre de la Renaissance à Bruxelles. Véronique Bücken, chef de section Peinture ancienne aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, et Ingrid De Meüter, conservatrice des Tapisseries et Textiles du Musée Art et Histoire de Bruxelles, brosseront un portrait de cet artiste emblématique qui fut peintre attitré de Marguerite d'Autriche, de Marie de Hongrie et de Charles Quint. Pour eux, il réalisa des portraits et dessina de remarquables cartons de tapisseries et même des vitraux. Sans jamais voyager, il a renouvelé son style sous l'influence conjuguée de Raphaël et de Dürer. Voilà qui introduira à propos l'exposition qui s'ouvrira à Bozar dès le 20 février. Du XVI^e siècle au XX^e siècle, il n'y a qu'un pas et Amélie d'Arschot le franchit allègrement pour retracer l'existence trépidante de Peggy Guggenheim. Celle qui affirmait ne pas faire la différence entre l'art abstrait et le surréalisme devint une vraie spécialiste grâce aux conseils avisés de Jean Cocteau ou de Marcel Duchamp. Exposée dans son palais vénitien, sa collection reflète un goût sûr, parfaitement assumé. Autre spécialiste renommé, le professeur Manfred Sellink, directeur général et conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers, nous convie à une promenade érudite au fil de l'œuvre de Pierre Bruegel l'Ancien, mis à l'honneur à Vienne en 2018-2019.

Plus technique certes mais non moins intéressante, une table ronde d'experts se penchera sur les nouveaux défis réglementaires auxquels sont confrontés les collectionneurs. Des experts du marché de l'art, sous la houlette de Clinton Howell, président de la CINOA, la confédération internationale des associations de marchands d'art et



© DR



© DR

d'antiquités, analyseront ces législations qui affectent indubitablement collectionneurs mais aussi professionnels du marché de l'art et les musées, dépositaires culturels majeurs. Christiane Struyven, historienne de l'art et avocate honoraire, terminera en beauté le cycle 2019 en essayant de définir "pourquoi une œuvre d'art est-elle une œuvre maîtresse?" Quatorze chefs-d'œuvre vont l'aider à illustrer son sujet, d'un bas-relief assyrien en albâtre du roi Assurbanipal de 645 avant notre ère à *La Descente de Croix* de Rogier van der Weyden, datée de 1435, de sculptures nigériennes en terre cuite, réalisées par des artisans anonymes au XIII^e siècle à des toiles de Rembrandt, de

Monet et de Matisse. L'émotion esthétique conduira à une réflexion sur la qualité et la pertinence des chefs-d'œuvre, quelles que soient leur provenance et leur époque. Tout un programme!

À NE PAS MANQUER!

Conférence de Gilbert & George, en conversation avec Michael Bracewell, le jeudi 24 janvier de 12 à 13h dans le grand auditorium de Bruxelles Environnement (BEL), dont le bâtiment jouxte les halls qui accueillent la Brafa.

Réservation obligatoire et tickets via www.brafa.art

BRAFA 2019

UNE 64^E ÉDITION FOISSONNANTE

SI LA BRAFA VEILLE TOUJOURS À PRÉSENTER UN PANEL DE CHEFS-D'ŒUVRE QUI SÉDUISSENT TANT PAR LEUR QUALITÉ QUE LEUR VARIÉTÉ, FORCE EST DE CONSTATER QUE L'ÉDITION 2019 SERA RICHE EN TOILES BELGES ET FRANÇAISES DES XIX^E ET XX^E SIÈCLES, AVEC DES INCONTOURNABLES COMME PAUL DELVAUX CHEZ STERN PISSARRO GALLERY ET LA GALERIE DES MODERNES, ANTO CARTE CHEZ PATRICK LANCZ, HENRI FANTIN-LATOIR CHEZ ARY JAN, RAOUL DUFY À LA BAILLY GALLERY, LÉON SPILLIAERT À LA GALERIE JAMAR, VALERIUS DE SAEDELEER ET FRITZ VAN DEN BERGHE À LA GALERIE OSCAR DE VOS, RENÉ MAGRITTE CHEZ OMER TIROCHE OU MARC CHAGALL À LA WILLOW GALLERY, ET PUIS D'AUTRES, MOINS SOUS LE FEU DES PROJECTEURS MAIS QUI CRÉENT ASSURÉMENT LA SURPRISE COMME HENRI MARTIN À LA WILLOW GALLERY, ACHILLE LAUGÉ CHEZ DELVAILLE OU ENCORE RAYMOND-LOUIS CHARMAISON CHEZ PHILIPPE HEIM ET ALBERT BESNARD OU MARCEL DELMOTTE CHEZ ALEXIS BORDES. À DÉGUSTER SANS MODÉRATION !

PAR CHRISTOPHE VACHAUDEZ



© STUDIO RASSELBERGHS | FREDERIC DE HAEN BRUSSELS

LE FÉMININ, VERSION DINKA

Monumentale et longiligne, cette sculpture Dinka mesurant 1,58 mètre sera présentée chez Bernard de Grunne. Un visage miniature stylisé en deux plans et surmonté d'une coiffure en relief, un buste cylindrique porté par des jambes élancées dont la jointure des genoux et la cambrure du fessier rappellent celles de la girafe. La patine au dos de la statue évoque son utilisation lors des danses initiatiques de jeunes filles. On la tenait par l'arrière et les pieds, de forme cylindrique, étaient utilisés pour donner des coups sur le sol. Les Dinka, peuple d'agriculteurs-pasteurs de quatre millions d'âmes, vivent au sud-est du Soudan.

Bernard de Grunne Tribal Fine Arts, Bruxelles • stand 32c
www.bernarddegrunne.com

JOSEPH LACASSE S'IMPOSE

Considéré comme l'un des peintres abstraits les plus individualistes du XX^e siècle, Joseph Lacasse (1894-1975) apparaît comme un précurseur de Poliakoff et de Nicolas de Staël. Dans les années 1920, la rencontre avec Robert Delaunay sera cruciale pour ce coloriste qui, durant près de soixante années, va se servir du chromatisme pour exprimer cette vibration intense et constante qui caractérise tellement bien ses compositions. Au même titre que Bram Bogart et Paul van Hoeydonck, cet ami de Brâncusi fait partie des artistes belges défendus avec succès par la Whitford Fine Art à Londres qui a choisi cette toile de lui baptisée *Balancement*.

Whitford Fine Art, Londres • stand 60a
www.whitfordfineart.com



© ARTMEDIA PRESS LTD

QUAND RIK WOUTERS SCULPTE NEL

Artiste complet, Rik Wouters peint et sculpte, déclinant avec poésie l'image de Nel. Pour ce bronze baptisé *Contemplation*, il accoude sa muse au bord d'une fenêtre, se jouant de la massivité du bronze pour livrer l'image mûre et sensuelle d'une femme qui rêve, légère comme une caresse. La rondeur des épaules tombantes et des lignes souples du dos rompent d'emblée cette fugace impression d'immobilité. Sans le sou, l'artiste conçoit une version en plâtre en 1911, puis, avec le soutien de la galerie Giroux, peut enfin couler son modèle. On en tirera douze exemplaires, réalisés à Bruxelles par le bronzier Verbeyst, entre 1912 et 1957.

Galerie Oscar De Vos, Laethem-Saint-Martin • stand 117c
www.oscardevos.be



© DR



© DR

UN BOUQUETIN AILÉ

De renommée mondiale, la galerie David Aaron fut fondée à Ispahan en 1910. Elle explore depuis plus d'un siècle l'univers des antiquités grecques, romaines, égyptiennes, proche-orientales et islamiques. Elle proposera à la Brafa un remarquable rhyton protome en bronze d'Asie centrale daté des III^e-IV^e siècles avant notre ère. Figurant l'avant-corps d'un bouquetin ailé, ce vase à boire, jadis en forme de corne était utilisé lors de certaines cérémonies religieuses ou, au quotidien, par les plus nantis. Il semble apparaître chez les Thraces et les Romains avant d'être adopté par les Perses et l'ensemble de l'espace hellénistique.

Galerie David Aaron, Londres • stand 92d
www.davidaaron.com

UNE ÉCUELLE DE SÈVRES AU DÉCOR FLEURI

À la tête de la galerie Art et Patrimoine qui a fêté vingt ans d'existence en 2018, Laurence Lenne, spécialiste en céramique ancienne, exposera une magnifique écuelle en porcelaine tendre de Sèvres, datée d'environ 1786. De style Louis XVI, elle porte la marque du doreur Decambos, actif entre 1776 et 1788, et celle du peintre Antoine-Toussaint Cornailles (1735-1812), connu pour ses bouquets, ses guirlandes de fleurs et ses corbeilles de fruits. Les archives de la manufacture le décrivent comme un homme au long nez et aux yeux noirs, marchant avec une béquille, réputé pour son goût des couleurs et pour la qualité de son dessin.

Art et Patrimoine, Ath • stand 130b
www.artetpatrimoine.be

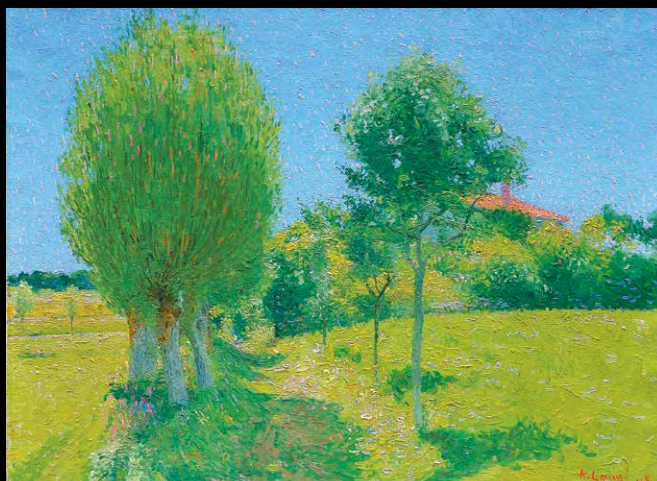


© DR

ACHILLE LAUGÉ LE LUMINEUX

Fondée en 1869 à Madrid, la galerie Delvaille s'est installée à Paris depuis 1955. Fidèle de la Brafa, elle met à l'honneur cette année le luminisme irradiant d'Achille Laugé, un peintre qui étudia à l'École des Beaux-Arts de Toulouse avant de monter à Paris, où il partage un atelier avec Antoine Bourdelle. Il retourne ensuite vers le Sud pour pratiquer son art, s'installant à Cailhau, un village du Razès qu'il va immortaliser des années durant avec le même plaisir, quand il ne plante son chevalet à Collioure ou à Toulouse, où il revoit son ami Henri Martin. Des touches larges et généreuses dans des couleurs pures.

Galerie Delvaille, Paris • stand 98d
www.delvaille.art



© DR



© DR

SOUVERAINE DU ROYAUME BAMOUN

Exerçant sa passion depuis plus de quinze ans, Martin Doustar a réuni pour la Brafa un riche groupe de terres cuites du Nigeria ainsi qu'un remarquable ensemble de sculptures du Cameroun. Parmi les chefs-d'œuvre, citons un exceptionnel cimier de danse du royaume Bamoun, issu de la région du Grassland, à l'ouest du Cameroun. De par ses qualités sculpturales, il associe la puissance régaliennne à l'élégance d'une souveraine qui se distingue par un visage d'une expressivité saisissante, un cou longiligne magnifié par l'érosion et une spectaculaire coiffure aux mygales, haut symbole de divination lié au destin des hommes.

Martin Doustar, Bruxelles • stand 124b
www.martindoustar.com

QUAND EUGÈNE BOUDIN ÉTAIT À BRUXELLES

Cette année, Univers du Bronze met à l'honneur une aquarelle d'Eugène Boudin (1828-1898), immortalisant le Bassin du Commerce, côté église Sainte-Catherine, quand les bateaux y mouillaient encore. Alors que l'artiste honfleurais se consacre déjà aux scènes de plage peuplées d'élégantes, un prétexte pour étudier les ciels, ses talents de peintre de marines le font appeler en Belgique par le marchand d'art Léon Gauchez qui lui commande des vues de port. Fuyant la guerre franco-prussienne, Boudin plante son chevalet à Anvers et se plaît à peindre les miroitements des canaux de Bruxelles, entre 1870 et 1871, dont le Bassin du Commerce.

Univers du Bronze, Paris • stand 61a
www.universdubronze.com



© DR

LA POÉSIE D'HENRI FANTIN-LATOURE (DÉTAIL)

Disposés dans un vase en verre, ces chrysanthèmes et asters de Chine aux couleurs veloutées se détachent d'un fond sombre, presque un postulat chez le peintre grenoblois Henri Fantin-Latour. Ce portraitiste connaîtra la notoriété grâce à ses natures mortes dont s'enorgueillissent aujourd'hui nombre de musées. Toujours éclairés avec subtilité et réalisés avec la précision d'un botaniste, ses fleurs et ses fruits nourrissent son univers poétique. Cette huile sur toile sera accrochée aux cimes du stand de la galerie parisienne Ary Jan. Fondée voici vingt ans, elle vient de prendre possession d'un nouvel espace d'exposition avenue Marceau à Paris.

Galerie Ary Jan, Paris • stand 2c
www.galeriearyjan.com



© DR



© DR

UNE SIRÈNE EN OR ET DIAMANTS

Comme toujours, le stand d'Epoque Fine Jewels révélera quelques trésors, dont un magistral serre-cou de Philippe Wolfers, mais aussi un pendant Sirène attribué au grand orfèvre-joaillier français Froment-Meurice. Suspendue à une bélière en diamants, cette créature mythique dont la queue bifide a été minutieusement habillée d'émail translucide porte une tunique frangée en diamants à la ceinture de rubis qui retient une goutte d'émeraude. De style néo-Renaissance, très en vogue dans la seconde moitié du XIX^e siècle, elle se caractérise par la qualité du relief de son corps en or. À n'en point douter, son chant mélodieux captivera les amateurs avertis.

Epoque Fine Jewels, Courtrai • stand 53a
www.epoquefinejewels.com

LES QUATRE ÉLÉMENTS D'ARTUS WOLFFORT

Inhabituel dans l'œuvre de l'artiste davantage connu pour ses compositions religieuses, *Les Quatre éléments* d'Artus Wolffort (1581-1641) va sans doute intéresser un musée. Le peintre, qui intègre l'atelier d'Otto van Veen en 1615, puis celui de Rubens, bénéficie d'une certaine notoriété, puisque l'église Saint-Paul d'Anvers lui commande deux retables en 1617. Pieter van Lint et Pieter van Mol deviendront d'ailleurs ses élèves. Ce tableau de deux mètres de large a été découvert par Jan Muller dont la galerie actuelle, à deux pas du château des Comtes à Gand, a ouvert en 2013 dans un bel édifice des XVII^e et XVIII^e siècles.

Jan Muller, Gand • stand 129b
www.janmullerantiques.com



© DR

PABLO ATCHUGARRY À LA GALERIE BOON

Fondée en 1985 mais installée depuis 2014 à Knokke-le-Zoute, la galerie Boon présente une œuvre en marbre de Carrare due au ciseau de l'artiste uruguayen de renommée mondiale Pablo Atchugarry. Né en 1954 à Montevideo, ce dernier est formé par Joaquín Torres-García, chantre du constructivisme, qui l'encourage à abandonner la peinture. En 1977, Pablo entreprend un voyage en Europe et expose à Stockholm, Copenhague, Milan et Lecco où il a aujourd'hui son musée. Il se plaît à ordonner courbes sinueuses, plis d'accordéon en vague déferlantes et formes fusant vers le ciel, rappelant parfois des plantes, voire des arbres stylisés.

Boon Gallery, Knokke-le-Zoute • stand 78c
www.boongallery.com



ÉCLATANT SOUS-BOIS (DÉTAIL)

Peint en 1907, ce sous-bois lumineux où le soleil semble s'être invité est signé de l'artiste gantois Léon de Smet. À cette date, il vient de s'établir à Laethem où il est venu rejoindre son frère Gustave, lui aussi peintre. Avec Maurice Sys et Frits van den Berghe, il forme la deuxième école de Laethem, bientôt rejointe par Constant Permeke et Albert Servaes. Membre du cercle luministe Vie et Lumière, Léon peint à la manière des impressionnistes. Très vite, il rencontre le succès à Venise, Vienne ou Londres. Le tableau pourra être admiré chez Francis Maere, dont la galerie est aujourd'hui installée dans le bel hôtel Falligan, à Gand.

Francis Maere, Gand • stand 55a
www.francismaerefinearts.be

LE PETIT ARLEQUIN D'ANTO CARTE (DÉTAIL)

Cette année, la galerie Patrick Lancz expose un petit chef-d'œuvre du Montois Anto Carte, intitulé *Le Petit Arlequin*. Très apprécié, cet artiste, né en 1886, eut comme professeurs Constant Montald, Émile Fabry et Jean Delville, chantre du symbolisme, un mouvement qui va influencer son parcours. Parfois teinté de naturalisme ou d'un brin d'expressionnisme, son style le rapproche de Gustave van de Woestyne. Amoureux de la figure humaine, il peint des aveugles et des musiciens à la Bruegel, des ouvriers des charbonnages. Cette œuvre vit le jour après son séjour à Florence en 1925, quand il peignit saltimbanques et arlequins.

Lancz Gallery, Bruxelles • stand 15d
www.lanczgalleries.be

